

❧ *La Théotechnie Ergocosmique* ❧

**LE VRAY**  
ET METHODIQUE COVRS  
DE LA PHYSIQUE RESOLVTIVE,  
VVLGAIREMENT DITE  
**CHYMIE**  
*Représenté par Figures generales & particulieres.*  
POVR CONNOISTRE  
LA THEOTECHNIE ERGOCOSMIQVE  
C'est à dire,  
**L'ART DE DIEV**  
EN L'OVVRAGE  
DE L'VNIVERS.  
*SECONDE EDITION.*

Avec l'Indice des Matieres de'ce Volume, & quelques Additions.

*Par ANNIBAL BARLET,*  
*D. Med. & Demonstrateur d'Icelle.*

A PARIS,  
Chez N. CHARLES, Et se distribuë par l'Autheur,  
Au College des trois Euefques.

*M. DC. LVII.*  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

## ❧ Alchemy ❧

To write a preface to this text is beyond my competence. To have written the text may have been beyond Barlet's; because his subject may be beyond what competence can address. His subject is the limits / and what lies beyond the limits / of competence itself.

To so many current scientific minds, this is playing with words; nothing is beyond competence. The purpose of science is reproducible results, by which we mean predictable manipulation; procedure A. applied to entity B. produces result C., and if this result is reproducible, we have knowledge. What we want at all cost to avoid is asking what it is that makes energy move; or what the "universe" is expanding into, if it isn't part of the "universe"; and if it isn't, why do we use the term "universe" at all; and what came before the big bang, and so on. Science is / read, we are / in control here; questions we can't answer are from maybe nice people, but they just don't understand the mathematics.

Barlet, whatever his considerable eccentricities, wasn't that kind of coward. At the same time, he shared many of the faults and virtues of the modern technologist, although from an intellectual and spiritual foundation that is to us almost incomprehensibly different. Both the resemblances and the differences are obvious enough from the subtitle to his text: *La Théotechnie Ergocosmique*, a neologism of which I'm positive Barlet was excessively proud, which means "the sacred technology by which God created the cosmos out of his own being". And certainly that is the object of his book; it is science and technology, but from the inside out; not from the outside in, which is all that concerns us today.

It is this complexity that makes him so interesting to me, and that is why I have made such as extensive transcription from his work. I hope it will interest someone else. Barlet is an intriguing and original voice at a critical juncture in the evolution of modern consciousness, who should be heard again, particularly since the problems he discusses aren't ones we've solved.

AVANT-PROPOS  
EXPOSITIF DE  
TOVT L'OVVRAGE

**C**'EST vne verité cogneuë dans la Morale, que le bien de foy mefme eft diffusif, ou extenfible: Mais l'Auarice iounaliere des hōmes s'y oppofe, le ramaffant de toutes parts, & en quelque façon que ce foit, pour de cōmun le rendre particulier & propre à un feul, ce qu'elle ne peut, Cruauté plus que brutale & felōnie tres criminele! qui nous a attiré, apres la hayne des bons, le courroux extreme de la Diuinité, l'effet duquel icy bas, font les guerres populaires, les diffentions domeftiques, le vol, viol & homicide; Et toutefois cette pratique n'eft pas nouvelle, Caïn en eft l'auteur, l'Enuie fa mere, & le Demon l'inftigateur.  
*(p. 2)*

II. Partant nous pouuons librement dire, que cette generation temporele feroit entierement miferable & pernitieufe, s'il n'y auoit autre chofe de meilleur, que ce qui eft prefenté à nos fens, qui nous peut eftre rauï à tout momēt; Celuy que ie veux dire regarde le feul Entendement, qui fait connoiftre à la volonté la raifon, & de là naiftre la Charité mere de la vertu, qui le rend communicable pour la focieté humaine en l'adoration de fon Auteur, Et le tout fondé fur les effets de Dieu en l'ouurage de l'vniuers.

III. Ce bien eft noftre vray objet permanent & immuable; l'Auare & les mefchans ne le connoiffent point; En lui tant feulement confifte la vie & la repos; Ces malheureux n'en ont que l'apparence, & pluftoft le contraire, comme l'experience nous fait voir: En luy eft propofé ce qu'il faut reuerer. Ces aueugles font idolatres: bref de l'vn fuit la recompense, & de l'autre le chafiment.

IV. Vray eft neanmoins que plufieurs l'ont recherché, mais peu acquis: Car fa poffeffion eft efleuée, & fa iouyffance difficile pour les mondains, qui ne s'attachent qu'à la terre, fon origine tenant le haut, Il faut de neceffité

quitter cette affection mauuaise & porter nostre pensée à ce que nous sommes, & pourquoi: Laquelle chose nous ne pouuons effectuer, que par l'entiere connoissance de nous mesmes, prouenant de (p. 3) celle qui nous touche, c'est à dire le Mixte en la Resolution de ses parties; D'où vient le mot de **PHYSIQUE RESOLVTIVE**.

V. Sur laquelle ayant depuis long temps appliqué nostre soin, tant pour nostre satisfaction particuliere, que pour celle de nos amis, & de ceux qui s'y plairont, tout ce que nous auons pu obtenir par nos trauaux (n'empruntans que de la nature mesme) c'est d'auoir fait comme vne planche, attendans qu'un meilleur esprit fasse le pont, quant à nostre methode & sens Physiques, & que de plus en plus cet Art admirable soit mainfesté avec perfection, separans le vray du faux, n'ayant rien de commun avec la Charlaterie, comme porte son vray nom, que nous auons excité de l'assoupissement du siecle: Car sa source est diuine, puisqu'elle a pour sujet le seul ouurage du Createur. Sa dignité non-pareille, puisqu'elle est la mere de toute autre intelligéce & faculté, comme il est aisé à specifier, & son effet tres-admirable, puisque d'elle procede la connoissance, qui fait l'homme, la science qui le rend bon, & l'amour de son Dieu, qui le comble de bonheur.

VI. Doncques pour paruenir à ce but nous auons premierement intitulé ce Traité, *le vray & methodique Cours de la Physique Resolutive, vulgairement dite Chymie, & proprement THEOTECHNIE ERGOCOSMIQUE*, c'est à dire, Art de Dieu, en l'ouurage de l'Vniuers. Par le (p. 4) mot de *vray*, nous bannissons les trompeurs & charlatans. Par le mot de *methodique*, nous faisons difference des mechans & ignorans d'avec les bons & sçauans: car les meschans confondent volontairement les choses, pour les rédre, ou plus difficiles, ou plus grandes qu'elles ne sont, afin de faire durer leur marchandise, & attirer d'autant plus les bources des curieux, & les ignorans, qui tendent aussi à mesme but, ne peuuent estre que Charlatans, n'ayans que quelques experiences sans aucun raisonnement, qu'un babil couure, avec un peu de mine ou apparence.

VII. Par le mot de *Cours*, est entendu un Traicté absolu, qui parcourt tout ce qui est dans l'Art, non succinctement ou en courant; mais amplement & avec circonspection. Par le mot de la *Physique*, n'est compris que ce qui est naturel suiuant le mot aussi, à l'exclusion de ce qui est institué & fait par l'homme, de soy, ou à son imitation. Par le mot *Resolutive*, est encore donné la distinction d'avec l'ordinaire, qui ne s'occupe qu'à des discours en

general & à des questions plus subtiles que natureles. Et que d'ailleurs, pour ce qui regarde la guerison des maladies du corps humain, elle ne compose rien, si ce n'est par accident, En quoy la faculté de Medecine n'est aucunement interessée.

VIII. Par ces mots *vulgairement dite Chymie*, on peut aisement comprendre, que ce n'est (p. 5) point son propre nom, bié que ie l'vsurpe maintenant, iusqu'à ce que le mesme soit conneu de tous. Dõt enfin par ces mots THEOTECHNIE ERGOCOSMIQUE, est marqué avec sa veritable denomination son excellence non pareille pour ce suiet, nous faisant voir l'artifice du Createur en la composition de ses creatures, a fin de le connoistre luy-mesme & luy rendre nos devoirs, qui est sa fin derniere & principale. (pp. 1-5)

::

‡ *The introduction to the second part* ‡

AVANT - P R O P O S  
P O U R L E C O N T E N U E N  
*general de cette Pratique.*

**E**N quelque Ourage que ce soit, quatre choses concourent, sçavoir l'Agent, la Matiere, la Forme, & la Fin, qui contient l'Effect: Pour agir il faut le pouuoir, que la volonté determine, poussée par la cognoissance du bon, Source de la beauté, qui engendre l'amour, pour produire l'vnion, par le retour, ou rapport du progrès en son principe, qui forment la verité, & en suite la necessité de l'Effet, En cette sorte.

La Science void, la puissance fait, la volonté determine, le bon conuie, la beauté plait, l'amour contente, l'vnion tesmoigne la diuersité, le rapport (p. 220) marque la dependance, la verité dit le reel, & la necessité l'infaillible.

II. La Matiere est le suiet par autruy, ou de foy; la Forme est l'Obiect, ou

l'intention dernière, qui termine ce qui nous plait: l'Autheur de l'Vniuers estant fans limites proprement parlans, n'a point de nom, ou de description, qui signifie son estre, ou le distingue de nous, Sa Matière est le rien opposé à luy-mesme: Sa forme depend de son Idée, & sa fin n'est autre que l'intention de se faire cognoistre.

III. Mais comme de l'insensible au sens, il y a grande difference pour les venir; du non Estre à l'Estre; du subtil au solide, & du general au particulier pour deuenir sensible à nous; Le lieu, le mouuement, le temps & toutes les circonstances du corps ont paru successiuellement, quant à l'ordre seulement, l'Estre crée vniuersel est descendu à l'Essence, Icele referrée en soy-mesme à produit la vie, fuiuié[sic] de cognoissance dicte Intellect, & de force qu'on appelle Ame, pour constituer vne forme dernier & individuelle, tout à fait opposée à la première; nommée Nature, fondée sur la matière ou le solide. Et partât comme l'Art imite la mesme Nature; que les paroles sont introduites pour exprimer les choses, & qu'il n'y a rien de beau sans l'ordre; Pour exprimer ce que dessus, & manifester ce qui est caché, & qui fait le plus du sensible, nous dirôs sommairement que,

IV. Ce traité de Pratique est diuisé en huit Sections; La première contient quatorze Chapitres, parlans en general, sans comprendre les figures, & (p. 221) vn chacun ses descriptions & sens Physiques: La seconde en à[sic] quinze, La troisième treize; La quatrième onze; & ainsi des autres fuiuant l'occasion; De toutes lesquelles le Subiet & l'Obiet cōme a esté dit en la première Partie, ne regarde, que les mixtes & leurs resolutions, afin d'en auoir l'entière cognoissance, Et entre les moins communes celle des Hermetiques, qui a donné le nom à cette recherche; comme la plus digne & necessaire pour esleuer dauantage l'entendement de l'homme aux merueilles de la Nature, que nous auons apellé, fuiuant leur intention *Theotechnie Ergocosmique*, c'est à dire, l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers. (pp. 219-221)

[...]

∴

## ¶ *The Object of the Study of Chemistry* ¶

Bref, l'une & l'autre fin d'icelle: dont cy-apres expriment, & la Metaphysique, & la Theologie; La premiere cognoist le spirituel par le corporel, Et la derniere l'Inuisible par le sensible: Pour toutes lesquelles choses elle a esté tres bien nommée THEOTECHNIE ERGOCOSMIQUE, c'est à dire, la cognoissance de l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers; Mais il est necessaire d'éleuer sa pensée sur le commun, qui ne la prise, que comme Cuisiniere, pour luy adminstrer des potages & des boissons. Crime qui n'a point de chastiment assez grand! Parce qu'il choque l'intention du Createur, & peruertit la creature, sa fonction estant toute autre, comme il apert.

Et par ainsi s'elle resoud ce bel Ouurage en ses parties les plus petites, c'est pour en decouurir l'artifice, & nous instruire par icelles, de son ouurier, de ce que nous sommes, & pourquoy; reiettans le surplus comme inutile à son but; Ce que les ignorants estiment tant seulement; Et qui pis est par ce moyen luy causent de l'Enuie mal à propos & sans subiet; Surquoy ie n'insiste pas dauantage, pour étouffer à l'aduenir cette mauuaise coustume, & remettre la mesme cognoissance dans son lustre & credit, N'empéchant aucunement que le vray Medecin & Enfant de l'Art mette en pratique ses Operations, Puis qu'elles le regardent, particulièrement, quant à la santé corporelle, se reseruans celle de l'Esprit seulement.

Si donc elle est de si grand merite, & pouuoir, que depuis le plus petit, iusques au plus grand, chacun y trouve ce qu'il luy faut; Pourquoi ne la cherirons-nous? Et si elle nous fait estre vrayz hommes par l'intelligence des choses qui nous touchent, de nous-mesmes & de Celles qui sont sur nous, qu'est-ce qui nous empeschera de l'embrasser estroittement, & de l'aymer sans fin. Et pour ces causes nous deuons mépriser tout ce qui est au delà d'elle, & principalement toutes ces qualitez fasteuses, qui ne sont que purs accidents, introduits par l'ambitieux Demon, & détruits comme l'Ombre à mesure que les autres passions se presentent, ou s'absentent; Les Enuieux aussi ne sont point à considerer, qu'avec pitié, & compassion, à moins que de faire mieux, estans assez punis par eux-mesmes, & que la Loy ne leur prescript aucune peine; Pour les biens de fortune, laissons le reste de nostre besoin aux auares, qui les idolatrent, pour périr avec eux.

Le Sage n'ambitionne que le repos d'esprit, & qu'il acquiert par cette Philosophie tres-veritable, que nos Ancestres ont appellé la Medecine de nostre Ame, contre les mesmes passions qui la maistrisent; Enfin pour coupper court de toutes ces merueilles, il nous demeure par icelles de viure pour l'Eternité glorieux, & laisser mourir ceux qui la

*negligent, par le mépris de cette belle cognoissance Resolutiue, qui est l'vnique moyen de l'entiere perfection, & le seul Port du vray contentement & bon-heur. (from, "Au Lecteur")*

∴

*¶ De la Constitution du Composé en general ¶*

**T**oute la difficulté de la Physique Resolutiue, pour la THEOTECHNIE, ERGOCOSMIQUE, c'est à dire L'Art de Dieu en l'ouurage de l'Vniuers, ne consistant qu'en la vraye cōnoissance de ses principes & Elements, quant à la Theorie (car le reste ne souffre point de controuersé) il nous faut dire que, comme personne n'ignore, suiuant l'experience, qu'il est de certains draps entretiffus de laine, ou de foye de diuerfes couleurs, lesquels felon qu'on les regarde (*p. 21*) dans la grande clarté, ne paroissent que d'vne, & tantost d'vn autre seulement; Parce que c'est leur iour, comme l'on dit, à la façon des Peintures; Mais plustost l'endroit que la tissure de l'vn est releuée par dessus celle de l'autre, & reciproquemēt, d'où procede leur enuers qui a tousiours moins de lustre, voire fort mauuaisé grace, quant aux Tapisseries & Broderies, quoy que ce ne soit qu'vn mesme corps.

II. Le mesme se peut dire de la Science temporele & de son object pour nostre esgard; Car plusieurs considerent la nature Creée, & ses effects: Mais peu se rencontrent conformes en leurs pensées & opinions, & neantmoins tous croyent auoir touché le but, & seroient bien faschez de vouloir en démordre. La varieté d'icelle nature en estant la cause, nous fournissant des endroits & des enuers mutuels presque innombrables.

III. De maniere que comme le Cube change de face, le dessus estant fait le dessous, le deuant, le derriere, & les costez, quelqu'vn d'iceux, à proportion qu'on le remuë, demeurant tousiours Cube; Ainsi les vns traitans les choses naturelles d'vne façon, & les autres d'vne autre; & les ayant jugé conformes à leur entendement, ou luy à icelles, s'il semble, suiuant leurs sens ou leur methode, pour les conceuoir, ont pris sujet d'establir dans vn

temps pour semblable, ce que dans vn autre s'est troué (*p. 22*) different, les mesmes choses persistants.

IV. N'estant permis à aucun d'icy bas de contempler la verité cerée [créée] toute nuë, mais feulemēt reuestuë d'une tres-variable tiffure d'accidens, qui trompent nos sens, & de là nostre Entendment, vnique source de l'erreur, ou de l'imperfection de nos recherches pour l'establissement de l'entiere science: Toutesfois il nous fera permis de tenter aussi cette voye, pour n'estre estimés inutiles ou oyifs, & qu'il est commandé à chacun de nous de lire à ce grand Liure du Monde les merueilles de son Auteur, pour l'aymer & adorer, reconnoissans nostre propre foiblesse & dépendance, comme fera dict en son lieu.

V. A ceste cause Aristote apres ses deuanciers Philosophes ordinaires & Scholastiques, au commencement de sa Metaphysique a bien escrit, que tous les hommes sont naturellement curieux de sçauoir; Mais il en laissé le moyen & le raisonnement aux Hermetiques, veritables sçauans & demonstrateurs de la nature, par la entiere resolutiō de leurs parties en leurs Principes & Elemens, sans autre tradition que bien longtemps apres, & encore mysterieuse; Ce qu'ils n'ont point reconnu, que par la seule Theorie; & qui nous conuie de dire maintenant, que

VI. Tout finy estant imparfait, en tant que tel, le repos de l'Entendement ne consiste qu'en la connoissance de ce qui est simplement, & (*p. 23*) par icelle en la jouissance du parfait; Dont comme l'ouurage tesmoigne l'Ouvrier & la fabrique d'iceluy, l'excellence du mesme; Ainsi ce grand Vniuers nous montre vne souueraineté tres-grande, & la beauté de ses parties, vne perfection tres-absoluë; De-là nous pourrons inferer, que le tout n'a paru que pour l'indication de l'insensible par le sens, qui se porte à l'Entendement, puis au desir qui procede de la volonté, & que pour l'accomplissement d'iceluy cest Art a esté inuenté, tendant de la connoissance des creatures au Createur seulement.

VII. C'est pourquoy ayant pour nostre present sujet le Mixte, ou Composé sensible, afin de l'exprimer Hermetiquement par sa resolution vers son idée premiere & son Auteur; & avec autant de clarté permise, que les vrais Sectateurs d'Hermes, ou vrais Phylosophes naturels (à qui seuls nous nous adressons) pourront souhaitter en ce style mystique: Nous nous contenterons en general, pour toute autre raison de cette fabrique tres-admirable d'aduouër sincerement quant à ce traité, que,

VIII. Nous ne faisons point d'autre Facteur, d'autre matiere & d'autre lieu de ce beau monde, & de toutes ses parties les plus petites, que les mains du Tout-puissant qui l'ont formé, le soutiennent & le conservent, pour se manifester soy mesme, nous ayant laissé dans son ouvrage la maniere qu'il l'a fait; & dans nostre Entendement (*p. 24*) la faculté de le concevoir... (*pp. 20-24*)

::

❧ *Dieu se fait connoître soy-mesme* ❧

XVI. En cette sorte le non estre rendu sensible peu à peu a paru, au contraire du spirituel, & selon la mesme nature; Et les deux pour nous faire connoître l'Incréé, qui de soy ne se peut manifester ainsi qu'il est, c'est à dire en sa propre nature, mais par sa creature, Et ce encore degré par degré, ou ordre; Car le tout estant ou spirituel, ou corporel; Et la connoissance, ne procedant, que de la capacité qui est superieure au iugement, l'Intelligence ou l'Ange discerne son semblable, & au dessous, & le iugement, ou l'homme infere par ses Sens; Et les deux ensemble rendent tesmoignage de leur Auteur.

XVII. Partant Dieu pour se faire connoître soy-mesme, constitué & met au dehors son opposé, qui est le monde corporel, & comme tel; estant incapable mesmement de le concevoir, il tire de sa toute-puissance les deux substances dessus, moyennes entre ces deux, & subalternes entre'elles pour ce suiet; Et parceque les mesmes encore n'ont aucune proportion avec l'Incréé pour le comprendre, qu'en (*p. 41*) se connoissant; Et que cette connoissance ne peut provenir, que de leurs inferieurs, & habitude avec eux. L'Ange qui est le premier connoissant l'homme & toute la nature corporele, infere necessairement son superieur: Et l'homme, qui est le second, vni avec elle pour la connoître sensiblement, & dans le temps, s'esleue à l'Ange, & se repose au Createur.

XVIII. Et comme les opposez degré par degré, plus, ou moins proportionnement à leur nature, peuvent conuenir ensemble pour passer à l'vnité; Qu'un semblable demonstre l'autre, & que le corporel encline plus à la fin, que le spirituel, d'où vient sa successive generation, l'Intelligence estant plus proche de l'Incréé, imitans son eternité, & toute en nombre, ne

communiqué point avec le corporel: Au contraire l'Ame fuiuant le corps, ne connoist, & n'agit sensiblement que par ses organes corporels, desquels estant despoüillée, elle st presque esgale à l'Intelligence. (pp. 40-1)

::

🌿 & further — 🌿

**C**ET ineffable tout-puissant, amoureux de paroistre au dehors ce qu'il est au dedans, & de se faire connoistre en quelque façon par des Estres differents de soy, & d'eux-mesmes comme il estoit requis, capables toutefois de son Amour, & Vnion de Volonté, il tire du neant, ou du non estre, & de l'Abisme, c'est à dire, de la profondeur infinie de sa tres parfaite connoissance en la maniere cy-dessus expliquée: sçauoir. Vne substance toute tout interieurement sans distinction externe de genre, ou de sexe, c'est à dire, grosse, feconde, & empreinte de toutes choses sensibles à l'aduenir, conformement à son Idée eternelle, mais à soy opposée & indeterminée premierement (p. 78) à tout autre qu'à luy, & qu'à ce suiet on appelle Cahos, c'est à dire, total vniuersel & corporel tres-bien disposé, mais non encore manifeste quant à nous aussi, &c.

II. A la façon d'un grand magasin, duquel les marchandises en particulier fermées dans leurs bouëtes, n'ont point encore d'Escriteau pour les connoistre au dehors, comme porte l'Escriture, Sageffe, ch. 11. nombre 18. en ces mots: *Car ta main toute puissante qui a crée l'Vniuers de matiere imperceptible n'estoit pas impossible.* Et laquelle substance il distingue generalement en deux: Quant à l'ordre naturel, qu'il faut bien remarquer, sçauoir en plus & moins subtil, l'une partie moyennement spirituelle, & l'autre plus solide.

III. Puis les vnissant de rechef par affection mutuelle, fuiuant leurs degrez, il fait l'essence, ou l'espece de chaque chose comprise dans son total, (quant aux Cieux & Elements,) Et dans la semence où le germe, quant aux mixtes Elementaires, qu'on remarquera sous le mot de premier mobile, ou premiere distinction d'Estre en ce sujet: Et de là il forme l'Existence ou sensibilité d'icelle Essence par ses accidents, pour estre l'objet de sa gloire, pour lequel il semble que le tout soit fait, & ordonné comme

a esté dit.

IV. De maniere que pour faire nourrir & (p. 79) continuer la partie sensible, comme de tout autre composé suiuant le mesme ordre, & nostre capacité de le conceuoir, du plus de l'vn, & du moins de l'autre, qualifiez en puissance, il forme les Cieux en Existence premiere & tres-noble pour leur simplicité, & moindre mixtion de leurs parties: Apres les Elements premiers vn peu plus composez: De là les derniers entierement sensibles & permanents appelez Hermetiques, pour auoir esté par eux premierement reconneus.

[...]

VI. Et dautant qu'il n'y a point de generation externe & passagere des mesmes mixtes sans mouuement proprement dict; De vie sans ame; De force sans vertu propre, ou autre dite influence; D'action sans chaleur, (p. 80) D'accroissement sans humide, de contentement sans le iour pour se connoistre, & contempler le tout sensiblement, & de conseruation particuliere sans vn semblable & en son lieu: Il ordonne par toutes ces choses, l'Intelligence qui meut, l'Ame qui viuifie, les Astres qui influent, le Soleil qui eschaufe, la Lune qui humecte, & les trois avec clairté pour esclairir, sçauoir en referrant leurs parties plus subtiles & spirituelles, dans le moins de leur solide tres pur, ou en vn seul tout, ou en parties diuerfes: D'où prouient la lumiere, & de là le iour. Le Feu qui nourrit la chaleur Innée, l'Eau qui entretient l'humide radical, l'Air qui alimente l'esprit, & la terre qui grossit le fel.

VII. Estans ces deux derniers le centre & le repos de tout animal, & de tout mixte, comme l'esprit & le fel en font le principes & le fondement, Et tous iceux tant interieurement, comme les cinq premiers, qu'exterieurement, quant aux quatre derniers, lesquels estans ioints avec les mesmes principes, & leur vnité premier creee, & contenuë dans l'individu, font le nombre de douze representée par autant de cercles compris les vns dans les autres à proportion de leur estre, & condition, comme porte la figure, puis que la perfection du composé ne consiste qu'en l'vniõ & reuolution de ses parties conformes au tout. (p. 81)

VIII. Dauantage, comme la fin du mouuement est le repos, celle du mixte, le neant, apres laquelle s'il ne renaist n'y a plus rien: Le mesme mouuement a esté fait double, l'vn de perfection accidentaire, qui va finissant sans espoir de retour, & l'autre de generation qui commence tousiours, l'vn

externe, & l'autre interne: Le premier regarde l'individu qui perit naturellement comme nous auons dit, & le second appartient à l'espece, qui se conserue seulement dans la femence, ou le germe premier assemblage & determination desdits principes, quant aux mixtes par vn rapetissement de foy mesme selon la volonté de l'Authour, se grossissant de rechef comme auparauant, & se multipliant en la mesme sorte, & au mesme lieu, comme il a esté dit. (pp. 77 - 81)

[...]

¶ *Waters, metals, the Gironde, & a brief prose poem* ¶

XI. Mais dautant que le propre du chaud est de seicher la Terre, ou plustost d'attirer l'humidité qui la detrampe, & que du sec tant seulement rien n'est produit que fort peu: il esleue les Eaux dans l'Air en nuées, ou vapeurs par la mesme chaleur, procreant d'une partie d'icelles plus subtile & aérienne: Les vents animez du mesme esprit commun qui les transportent (p. 83) & les faisant pleuuoir où bon luy plaist, pour fertiliser icelle terre, & humecter ce qu'elle reçoit ou contient, les mesmes s'euanouyffent, dissipéz par le trop d'humide.

XII. Puis du surplus de l'humeur qu'elle referre dans ses pores ou cautez comme friable pour l'estenduë des corps qui sont en foy. Il fait reiallir de belles sources pour le breuuage des animaux & des grandes riuieres, pour leur receptacle, l'usage & le contentement de l'homme, lesquelles de rechef à la façon du feu & de l'Air enclos dans la mesme terre ou dans les eaux, retournent & tendent naturellement en leur centre, & premier establissement qui est leur repos, & la cause peut estre de leur flux & reflux, fauf l'esleuation des esprits terrestres; la conseruation du contenu, & autres raisons de telle institution.

XIII. Ce qui se void clairement au mascaret de la Dordogne riuere qui vient d'Auuergne, & se ioint à la Garonne proche le bec d'Ambés, lieu entre deux mers, Prouince de Guyenne; où les deux ensemble font la Gironde, qui se iette quinze lieuës au deffous dans l'Ocean vers la Tour de Courdoüan: Et au deffus, laquelle pointe enuiron deux lieux, ledit Mascaret, c'est à dire, cours de mer, ou flot, auant coureur de son flux, commence à paroistre demie heure auparauant, & finit vers Castillon deux lieues au delà de Libourne, en (p. 84) moins de deux heures, & par l'espace

de dix lieuës, avec telle impetuofité & murmure, qu'on entend à deux lieuës loing, particulièrement l'Esté & l'Automne, dans les grands ardeurs, & le peu d'eau de la riuere; chose qu'on n'a point encore defcouuert arriuer à autre part, & de laquelle les raifons font affez naturelles.

XIV. Et de la forte que le feu peut contenir fes corps chauds, fecs & conformes à fa nature, comme les Cometes & autres. L'Air fes oifeaux, & l'Eau fes poiffons, pareillement la terre, outre ce qui adhere, ou repose à fa superficie, comprend dans fes entrailles fes corps auffi, qu'on appelle Mineraux & Metaux formez du mefme esprit, & fel, vniuerfels que les autres, mais plus alimentez de la terreftreité, en recompense de quoy ils reçoient le concours de tous les autres corps superieurs, estans placez immediatement dans leur centre commun, fi nous devons adherer aux anciens Astronomes, & fuiuant leur capacité, ils font comme l'abregé de leurs vertus, n'estant pas merueille, si leurs effects font si admirables, & comme prodigieux, à nostre aduis, puis que nous n'en cherchons point les caufes, qui font tres sensibles & naturelles, & qui ne dependent que de l'ordre cy-deffus, que ie laiffe à confiderer aux curieux.

XV. Tant il est vray que le monde n'a pas (p. 85) esté fait, & ne continue que pour la gloire de son facteur icy temporellement & à l'Eternité. Apres que le nombre des generations fera cōplet, & tel autre son bon plaisir, en laquelle parlans probablement, toutes choses feront calmes, les Cieux en repos, & lumineux par tout esgalement, en l'esleuation & augment dernier de leurs principes constructifs, pour le contentement vniuerfel des bienheureux, en la grace de leur Auteur. L'eau & la terre en leur propre situation, n'y ayant plus des generations, & toute creature ferme en son Effence, pour louer incessamment sa grandeur, sa misericorde & sa Iustice. (pp. 82-5)

### ✧ & a Cosmology ✧

XVII. Dieu a crée premierement ce total vniuerfel, ou vnitè premiere qu'on nomme Cahos, (p. 86) compris par le Ciel & la terre, & l'ayant distingué en plus et moins subtil, comme premier nombre & fondement de la Nature, ou corps materiel, que les Hermetiques appellent Esprit, &

Sel vniuerfels, exprimez sous le nom de Tenebres, & de Lumiere. Son Esprit ou sa pensée estoit portée sur les eaux ou idées, comme flottantes des Estres diuers à l'aduenir esgalement estendues pour iceluy, qu'il separa en hautes, moyennes & basses, reünissant par poids & degré les mesmes principes pour former les Superieurs, c'est à dire l'Essence ou Estre, internes de toutes choses.

XVIII. Et tirant en Existence les moyēnes comme le Ciel appellé Firmament, ou affermissement pour ce sujet. Il fit paroistre les Inferieurs, c'est à dire les Elemens, tant premiers que derniers, separant l'eau d'avec la terre. En apres il establit les Estoiles, le Soleil & la Lune pleins de clarté, comme dit est, qui comprennent le mouuement externe pour estre la mesure des temps & des generations comme leur instrument, outre leur Institution particuliere. En fin consecutivement, il composa les mixtes entierement sensibles par leur quantité, & qualitez internes, faites externes accidentairement supposées les vnes aux autres, qu'on peut représenter par quatre cercles l'un dans l'autre, ou comme nous auons fait en nostre sixiesme Figure Cosmique cy apres.

[...](p. 87)

XX. De toutes lesquelles choses, il resulte pour vne seconde & generale diuision, encore sçauoir, que tout Estre est, ou de soy, ou par autruy, c'est à dire, ou incréée, ou bien créée. Le premier est incomprehensible en tant que tel, & consequemment inconneu, si ce n'est par rapport seulement du second, avec lequel le temps, le nombre, & l'ordre a paru. Le crée est, ou substance, ou accident: La substance créée en general est, ou spirituelle, ou corporelle, superieure, ou inferieure, ou moyenne, & icelle premiere, seconde & troisieme, tant en Essence, qu'en Existence. La spirituelle & (p. 88) superieure, regarde l'Intelligence & l'Ame. La Corporelle & Inferieure, les mixtes. La substance moyenne, premiere, comprend l'esprit & Sel, principes vniuerfels, la seconde, les Cieux, la troisieme les elemens, le reste appartient aux accidens, desquels a esté dit.

[+from the “*Additions pour ce Volume, page 88. Nombre 20. lig. 6. à la fin*”]:

**E**T partant Nous pouons dire, Quant à la Sensibilité des Corps Mixtes, qu'elle vient des Elements; Que leur vertu procede des Astres: Que leur vie suit de l'Ecoulement de l'Estre Vniuerfel, & leur forme particuliere resulte de la determination du mesme, selon leurs Organes specifiques indiuidualisez en Eux, & de-là passagers, estans finis, comme

fenfibles: L'Infenfibilité, ou l'Eſtre Vniuerfel, & fon Ecoulemēt, qui les produit, demeurant toujours ce qu'il eſt, & paroiffant toujours ſoubs ſemblables differences, & degrez d'Accidents qui conſtituent ſa Senſibilité; Et laquelle ne peut eſtre autre comme Agent, & fon progrès externe, oppoſé à l'Interne, que la Reuolution fait Egaux: Les Indiuidus periffants en guiſe de ſouffle, à cauſe de leur mouuement ſucceſſif, & fini. Ce qui n'eſt pas du Spherique, ou Circulaire, pour les choſes, qui ont eu leur perfection tout à la fois, comme les Aſtres, les Elements, & toutes les Eſpeces, qui reſident en leur ſemence continuelle, & Indeterminée pour ſa durée, D'où naiſſent, les Indiuidus, ou leurs apparitions externes, roulants ſans ceſſe ſoubs les ſuſdits ſemblables Accidents, que le Mouuement fait paroître, & diſparoître comme luy: Ordre non moins Eternel & immuable, que le meſme eſtre Vniuerfel; les deux, l'Externe & l'Interne, ne faiſant qu'vn. Et de quoy fera traitté ailleurs:

XXI. Ce qu'eſtant acheué generally & en particulier, il eſt facile maintenant de décrire le monde, ou ce grand ourage, vniueſel moyen & ſuiet de noſtre connoiſſance: *Eſtre vn tout ſubſtantiel composé d'eſprit & de corps eſtroitement vnis enſemble ſelon leurs degrez, ſes parties diuerſes, & ſa fin ordonnée.* En ſuite de laquelle vnion rien n'eſt de vuide effectiuement le Compacte, ou le rare ſympatiſans mutuellement, c'eſt à dire, l'vn deuenant l'autre, s'il eſt beſoin, & partant comme tout eſtre ayme ſon centre, le peſant tendant en bas à proportion de ſa nature, le leger, plus ou moins ſpirituel garde le haut, & ſe rarefie, comme le ſolide ſe referre pour la conſeruation du general, ne nous eſtant pas bien permis de comprendre les voyes du Createur en l'eſtabliſſement des Creatures. *(pp. 85-8, plus Addition)*

::

### ¶ *An Alchemical Glossary* ¶

XIX. C'eſt pourquoy auant que de deſcrire ces termes Hermetiques, que le vulgaire ne cōnoit pas beaucoup, nous expliquerons derechef ces paroles ſi ſouuent répétées, pour oſter toute difficulté, ſçauoir Eſprit, & Sels vniuerſels, premiers principes du Compoſé, en cette maniere, *Eſprit, ou ſubtil*, c'eſt à dire rare, ou extenſible; *Sel, ou ſolide*, c'eſt à dire ferré, ou

compactible; *Vniuersels*, c'est à dire indeterminez à la (p. 41) mixtion. *Premiers*, c'est à dire, emanent immediatement de l'vnité mobile contenant interieurement le tout. *Principes*, c'est à dire parties generales, constitutives. Du *Composé*, c'est à dire du corporel; Cela fait nous pourrons dire que

XX. L'esprit vniuersel est vne substance subtile, & rare distinguée de son total premier crée, dont cy dessus, qui diuersement reüni à son solide, qu'on nomme Sel, constitue avec luy toute la variété spécifique, & individuelle de la nature, la regit & la viuifie, moyennant leurs accidens qui les font paroistre au dehors.

Le Sel vniuersel est vne substance solide, & compacte, distinguée de son total aussi, qui diuersement reüni à son subtil, nommé Esprit, constitue avec luy toute la même variété, causant l'extension sensible & la constance solide de la même nature en ses compositions.

XXI. L'Essence est l'union particulière première de l'Esprit & Sel vniuersels, sous le plus, ou le moins interieur d'iceux, dans son individu qui les determine, & qui la font imperceptible pour ce respect.

L'Existence est l'union dernière des mêmes faite externe & sujete à nos sens, c'est à dire quant à leurs accidens. Et les Accidens ne sont que les emanations produites des mêmes formes substantielles, comme les feuilles aux plantes, les qualitez aux Elemens; la variété desquels ne procede que des parties diuerses (p. 43) du Composé, en la façon que nous auõs expliqué; Et ce quant au même ordre de Nature seulement. (pp. 41-3)

::

X. Le *Phlegme* est l'Eau insipide, extraite par le feu, comme les suiuans. *L'Esprit* est l'humidité aride qu'on nomme Mercure, & les deux incombuibles. *L'Essence* est la liqueur sulphreuse, plus subtile. *L'Extrait* est les corps moins terrestre. *Le Sel* est le solide, la base & le domicile de l'esprit. *L'Huyle* est la liqueur sulphreuse, moins atténuee. *La Chaux* est le corps entierement desséché de l'humidité qui lioit ses parties, ou bien diuisé en icelles tres petites par l'vne & l'autre chaleur, tant seiche qu'humide.

XI. *Les Fleurs* sont vn corps sec esleué en parties indiuisibles, dites Athomes, sçauoir par le chaud, & reünies derechef en iceluy legerement. *Le Sublime* est vn corps pareillemēt sec, esleué en mêmes Atomes & façon,

mais reünis (*p. 116*) plus fortement. *Les Cryftaux* font vn corps liquifié premeiemēt à chaud, & puis reuny à foy par le froid transparant & peu folide. *Le Verre* eft vn corps auffi transparant & moins folide, fait tel par vne longue fusion & deftruction de fon Soulphre obfcure & combuftible. *Le Baume* eft vne liqueur foulphreufe, & quelque peu plus efpouffe, que l'Huyle par foy ou par autruy. *Le Magiftere* eft la correction & melioration du mefme folide fans aucune feperation de fes parties, que bien peu.

XII. Mais comme tout effet fupposé fa caufe, toute matiere fa forme, tout accident fa fubftance, tout objet fa fin, & toute fon action, comme a esté defia dit. Ce mefme Art n'a que cinq operations en general, ſçauoir, Digestion, Diffillation, Sublimation, Calcination & Coagulation. Sous la Digestion font comprises neuf autres, ſçauoir Depuration, Infusion, Maceration, Infolation, Diffolution, Fusion, Fermentation, Putrefaction & Circulation. La Diffolution en contient cinq, qui font, la Rectification, la Cohobation, Philtration, Inclination & Défaillance. La Sublimation ne comprend que la fimple Eleuation ou Exaltation feiche & adherante. La Calcination, dit la Dephlegmation, la Decrepitation, l'Euaporation, Ignition, Incineration, Precipitation, Fumigation, Reuerberation, Stratification, Cementation, & Amalgamation, aufquelles (*p. 117*) on peut adiouter la Vegetaion, & la Reuiuification, qui font le nombre de treize. La Coagulation en a quatre, Coction, Congelation, Vittrification & Fixation, qu'on peut defcrire comme s'enfuit.

XIII. *La Digestion* eft vne preparation premiere faite des corps refferrez par vne douce chaleur, & conuenable pour en faciliter la refolution. *La Diffillation* eft vn decoulement humide par l'Eleuation vaporeufe à chaud des mixtes aqueux ou foulphreux. *La Sublimatiō* eft l'Eleuation feulement à chaud du corps fec en Atomes tres subtils. *La Calcination* eft la feperation a fort fait de l'humeur euaporable ou combuftible, qui lie les parties du mixte. *La Coagulation* eft l'efpoiffement vaporeux, & à feu lent des corps rarefiez par l'humide.

XIV. *La Depuration* eft la fimple feperation des ordures eſtrangeres, humide ou non. *L'Infusion* eft le trampement du mixte fec, ou trop dur dans quelque menſtrueufe liqueur qui le ramollit ou le diffout. *La Maceration* eft l'attenuation fimple du mixte dans quelque menſtrüe auffi. *L'Infolation* eft efchauffement folaire des mixtes pour la Digestion, Infusion, Maceration, & femblables. *La diffolution* eft la feperation ou des-vnion des

parties du mixte par corrosion humide, ou non.

XV. *La Fusion* est la liquefaction proprement du solide plus ou moins, & à chaud. *La* (p. 118) *Fermentation* est l'union interne & spiritueuse de diuerses substances en vn seul corps pour plusieurs effets. *La Putrefaction* est la corruption d'une forme tendant à vne autre par vne chaleur accidentaire, la naturelle manquant. *La Circulation* est le recours chaleureux du mesme menstrie ou liqueur sur quelque mixte haut & bas alternatiuement, iusques à son entiere extraction ou exaltation.

XVI. *La Rectification* est la depuration reïterée de l'humeur distillée par vne seconde & autre chaude distillation. *La Cobobation* est la Reïnfusion de l'humeur distillée sur son propre mot, ou matiere. *La Phyltration* est la purification de quelque liqueur, par moyen ou intermede sec, & plus souuent à froid. *L'Inclination* est la separation simple de l'humide d'avec ses feces ou marc estant rassis. *La Defaillance* est la resolution humide & aërienne des Sels faite insensiblement & decoulant par foy mesme.

XVII. *L'Euaporation* est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte esleué par vne chaleur lente & à descouuert. *La Dephlegmation* est la desiccation de l'humidité externe, aussi superflue & non contraire, faite, ou par euaporation ou par distillation. *La Decrepitation* est le desseichement au feu de l'humidité accidentaire des Sels fixes, & particulierement du maris, ainsi dicte par la (p. 119) contraire action des mesmes corps. *L'Ignition* est la consumption de l'humide par feu nud & ouuert. *L'Incineration* est la reduction en cendres de combustible par le mesme feu. *La Precipitation* est la separation du corps solide corrodé d'avec son dissoluant tendant en bas, & par son contraire qui l'affoiblit. *La Fumigation* est la corrosion du metal par fumée de plomb ou de mercure, ou par vapeur acre.

XVIII. *La Reuerberation* est vne chaleur à feu de flame, tournoyant de toute par le vase, où est la matiere qu'il eschauffe sans moyen. *La Stratification* est l'adjancement de diuerses matieres, couche, ou liêt sur liêt, dont la principale doit estre calcinée ou purifiée par les autres, moyennant la chaleur, leurs esprits, ou leurs vapeurs. *La Cementation* est vne calcination seiche ou purification du metal par poudres corrosiues, liêt sur liêt aussi, & par le feu proprement. *L'Amalgamation* est vne corrosion du metal par le melange, ou addition de l'argent vif avec iceluy. *La Vegetation* est l'extenſion artificiale de quelque mixte, procedant du dedans au dehors par vne

menstrue & chaleur conuenable, pour demonstrier comment le composé s'augmente naturellement & par degrez. *La Reuivification* est le restablissement du mixte alteré & metallique principalement, sçauoir en son premier estat par intermede & chaleur necessaire. (p. 120)

XVIII.[sic] *La Coction* est la consommation ou attenuation chaude des parties superflues du mixte trop humide ou crud, ou moins digeré par foy ou par moyen. *La Congelation* est l'vnion de sec & de l'humide externe par le froid en corps transparent & peu solide appellé Vitriol ou Chrystaux. *La Vitrification* est l'vnion du sec & de l'humide interne par le grand chaud en corps transparent & fort fragile. *La Fixation* en fin est le changement du corps volatil en fixe, c'est à dire, perfeuerant aux flammes. (pp. 115-120)

::

☞ *Flux* ☞

Finalement quant aux œuvres de la nature, l'Art ne peut imiter son action interieure, & par (p. 179) consequent, ny le temps, ny le poids, ny l'ordre qui graduent & constituent tout;

Que si par hazard elle fait quelque chose de nouveau, c'est tousiours par la mesme nature qui n'est iamais oisive selon le possible, A raison dequoy nous pouuons maintenant dire qu'elle n'est autre chose que le flux, ou escoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidens materiels, qu'on nomme Existence par vne infinie reuolution, ou extension nouvelle d'iceux (d'où elle prend son nom) leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à foy perfeuerant tousiours... (pp. 178-9)

::

☞ *Seed* ☞

## SENS PHYSIQUE

IV. Cette operation, ou le fuyet d'icelle nous donne à cognoistre premierement, que la sagesse tres-admirable du Tout-puissant, ne paroist pas

seulement en la Creation premiere de l'Vniuers, & ses parties; Mais encore en leur conseruation, & production (p. 397) continuelle, par laquelle iamais, il n'est oisif, tant en soustenant l'Individu, que le fruit Alimente, qu'en renouuellans l'Espece, par sa propre semence, comprise dans iceluy.

V. De plus nous voyons clairement par cette production, comment la premiere a esté fait de rien; puisque la seconde procede d'un abregé, ou racourcissement si petit, comme est le Germe; Et qui neantmoins contient le tout en son ordre & distribution, aussi parfaicte qu'auparauant, & à un instant: Mais avec cette difference, que la Creation a eu son existence, ou extension sensible tout à la fois; & la Reproduction ne l'obtient, que dans le temps: C'est pourquoy le Germe est tousiours coniont à sa nourriture, qui n'est pas plus abondante, que ce qu'il en faut, pour le rendre capable de plus de force, & d'un Aliment plus solide, qu'il recherche ou appete, & attire naturellement comme a esté dit cy-dessus, & l'un & l'autre sont appelez vulgairement semence.

VI. Et par ce que dans cette espace & diuision, il peut arriuer diuers obstacles & empeschemens de nourriture, au deffaut de laquelle l'Existence est détruite, l'Individu ne paroist plus, & par consequent l'Espece, La mesme existence, ou sensibilité d'essence est multipliée en Germes, qui peuuent aller presqu'à l'infini. Desquels l'un manquant l'autre succede, & tousiours plus se racourcissant dans cette petite absoluë, ou vnitè premiere, s'étend innombrablement & perseuere, pour éгалer le mouuement & la durée naturelle des deux substances (p. 398) premieres, sçauoir Celestes & Elementaires, que leur subordination graduelle, quant au tout, fait voir par cette constante Reuolution, & tout autant que durera la volonté de leur Autheur.

VII. Estant manifeste, que la mesme semence, ou germe est vne Coagulation en abregé tres-parfait de tout le plus pur, qui constituë l'Individu, & qui le fait paroistre tout tel qu'en sa premiere production, Puisque autrement il desisteroit d'estre luy-mesme, ou ce qu'il est, & passeroit au neant comme fait l'excrement, ou bien il degenereroit de soy totalement comme l'experience nous apprend; touchant la forme accidentaire des mesmes Individus, & la conionction de diuerses especes, qu'une troisieme limite, & qui demeure incommunicable, pour n'aller à l'Infiny.

VIII. Quant à la qualité des mesmes, il est tres-constant contre l'opinion vulgaire, que nulle semence peut estre appellée veritablement froide, quoy

qu'en apparence, & exterieurement; Puisque la Chaleur est le seul Artiste de l'Extension & nourriture du mixte, Et la continuation, ou durée d'icelle la vie, comme l'humeur huileuse des mesme semences aux plantes témoigne; Et que si ladite Chaleur estoit plus grande qu'elle n'est hors de leur matrice, ou tige, ils s'éclorrieroient le plus souuent & periroiët faute de nourriture, comme il appert aux œufs des vers à foye, qui à la moindre chaleur du Soleil, ou du Printemps, s'éclofent facilement, & aux grains des plantes humectées extraordinairement, oignons, &c. (p. 399)

IX. Mais que des semences les vnes soient entierement humides, comme des Animaux terrestres; Les autres moins liquides, comme des oiseaux & poissons; Et les troisiemes plus denses & quasi solides, comme des Vegetaux & Mineraux, La disposition naturelle en l'ordre de l'Vniuers, pour la propagation & conseruation des Creatures en est la cause & le subiet: Car la semence des Animaux terrestres comme les plus parfaits mise dehors, ne souffre point de retardement, & autre application sans sa perte totale, n'estant contenuë ou conseruée d'aucun.

X. Celle des Oiseaux & Poissons se peut garder quelque temps, & seruir aux premiers, outre leur production, comme les œufs; Celle des Vegetaux & Mineraux se conserue dauantage; Et pour les deux que dessus, comme sont toutes sortes de grains, &c. Dautant qu'elles subsistent hors de leurs corps, & dans leurs propres estuys, attendans, ou la Chaleur seulement, ou la Chaleur & l'humeur ensemble, pour se grossir, vegeter, & de la multiplier comme auparauant.

XI. Les premieres semences sont tout à fait humides, afin que lors qu'elles seront portées dans le Champ de propagation avec leurs germes, ou spermes; Et qu'au moment qu'ils seront vnis pour l'vn ou l'autre sexe, qu'on appelle Generation & Conception, l'engendré trouue dequoy se nourrir & s'augmenter, moyennant la chaleur naturelle d'iceluy qui le fomente iusques à son entiere perfection, suiuant sa capacité & le mesme lieu qui le (p. 400) contient, pour passer à vn autre, continuer sa Course déterminée, & reïterer la mesme Action.

XII. Les secondes sont moins liquides, plus éloignées, ou moins préparées, quant à la mesme nutrition pour l'usage que dessus; Et partant la Chaleur y est requise, propre, ou conuenable, & particulierement animée du desir de la mesme extension, comme aux Oiseaux, Poissons & Reptils, & ce hors de leurs propres corps, afin de n'empescher leur mouuement,

ce qui n'est pas des premiers: Les troisièmes sont plus denses, seiches & quasi solides pour leur plus grande conservation; quant à l'usage des Animaux aussi: Dont selon leur production elles demandent un lieu, pour matrice, une liqueur pour nourrice, & une Chaleur pour effectrice.

XIII. Ainsi la semence de la plante jetée en terre s'enfle premièrement, & de là s'ouvre, donnant passage au germe, & pouvoir d'attirer l'humidité qu'elle aura déjà préparé dans les premières feuilles pour s'étendre par icelle en racines, & après en tige & rameaux, moyennent la même humidité par la terre; Quant aux semences des minéraux elles se trouvent toutes au tout, comme estans uniformes, & ne demandent pareillement que l'humeur & la chaleur avec le temps & le lieu, pour se grossir & se parfaire entièrement.

*[+, added to this edition, from "Additions pour ce Volume, Page 400. nomb. 13. après entièrement, f."]:*

Or la plus grande difficulté est, quant aux corps des Animaux, & particulièrement des Hommes, de sçavoir comment ce[sic] fait ce beau département, & cette distinction dernière des parties qui le composent dans une matière si liquide, telle que la semence; *[sidebar note: l'Organisation des parties du Mixte passe de l'Estre Vniuersel dans leur Idée, & s'arreste par icelle dans sa semence.]* A laquelle demande on peut dire que le sperm, ou le germe de l'Animal decoulant de toutes les parties de son corps, comme les doctes sçavent très-bien, sans recourir à aucune vertu formatrice, inutile & étrangère, porte l'Idée, ou l'impression particulière d'une chacune d'icelle, avec l'aptitude, & l'inclination de paroître ce qu'il est dans son ordre, & propre forme possible & individuelle, moyennant l'esprit écoulé de son tout premier, qui la guide jusques à la fin, & la chaleur innée, poussée par l'accidentaire, qui digère son humidité nourricière, pour la grossir & rendre sensible avec toutes les circonstances naturelles, ou n'y peut auoir aucune confusion, si la même Idée n'est altérée par son contenant, ainsi que des Mixtes, qui s'attachent à leur mère ou matrice, pour en tirer & fuser plus librement leur nourriture, comme le fruit par la branche qui les embrasse & referre réciproquement pour la leur communiquer avec plus de facilité, & selon leur mouvement, ce qui se confirme par le tartre du vin dans l'eau bouillante, duquel a été parlé en son lieu, qui rarefié & hors de sa forme, ou figure externe, la chaleur cessant se ramasse soy-même par sa propre vertu, & paroît beaucoup plus clair & pur qu'il n'estoit. En cette manière

dans le meſlange la poudre de verre, l'huyle du meſme tartre, l'eau de vie, l'eſprit de Terbinthine & ſemblables, quoy que fort agités & broüillés enſemble, le mouuement ceſſant, vn chacun reprend ſa place deſtinée à ſon eſtabliſſement. (*pp. 396-400, plus Addition*)

::

‡ *Arsenic* ‡

### SENS PHYSIQUE

VII. Cy-deſſus nous auons veu comment la Chaleur eſleuoit le ſec, & l'humide, avec leurs differences touchant la production, & conſeruation des Mixtes; Maintenant il ſe preſente à dire, ſur cette operation de l'Arſenic, poiſon tres-mortel; Que tout ce qui eſt deſtruit, ne l'eſt que par ſon Contraire, ſuiuſant ſon principe, & les parties qui le compoſent: Et que toute cette viciffitude, & regrés, n'eſt qu'une mort, ou priuation d'exiſtence particuliere; En cette maniere les Elements ſe font la guerre, & ſ'aneantiſſent, ſinon en tout, du moins en partie, le feu confume l'Eau, l'Eau eſteint le feu; l'Air mollifie la terre, & la terre deſſeiche l'Air; Les Mixtes avec leur propre Reuolution acheuent leur carriere; Le Chaud chaſſe le froid, le ſec l'humide, & au contraire; Et à meſme inſtant quela choſe paroïſt; elle ſ'écoule inſenſiblement, pour aller au Neant, ou le non-eſtre, qui la precede, ou tout au moins à la non Exiſtence.

VIII. Et ſi bien l'Indiuidu ſemble ſ'eternifer par ſon Eſpece, en recommençans touſiours par vn autre ſoy-meſme, c'eſt neantmoins pour finir quelque (*p. 474*) iour, apres innombrables reuolutions; Ou à meſure qu'il aura degeneré peu à peu (comme il fait) de la bonté premiere, qu'un aliment externe ne peut en tout, & par tout reparer. En cette forte on dit que le monde vieillit; Et que la vie preſente n'eſt qu'une voye, qui de l'Eſtre ſenſible nous met hors, pour entrer dans l'Inſenſible, qui eſt la vraye vie, parquoy la mort prend ſon Nom pour ce ſubjet du mot Latin, qui vaut autant à dire, que, qui naiſtra bien-toſt, puis qu'à proportion, que la vie ſ'écoule, ſe paſſe & ſ'éuite ſuiuſant le mot auffi; En meſme temps elle ſ'approche, commence, & reçoit ſon dernier eſtre, & veritable naiſſance.

IX. Nous trouuons donc qu'en toutes les quatre familles de ce bas

Monde, il y a des grands morts, parce qu'il y a des grands contraires, et particulieremēt en l'Animal raisonnable: Et fort peu raisonnée, qui non seulement est accablée par les autres familles, comme la plus delicate; mais encore par soy-mesme, comme la plus sauvage, & qui ne s'approprie jamais, étant fille de l'Iniquité mesme; Pareillement la terre contient en soy plusieurs Mineraux & Metaux, & sur soy dans les eaux, & dans l'Air plusieurs Vegetaux, & Irraisonnables; et toutefois aucun de mesme espece ne se destruit ou poursuit; l'Or aime l'Or, l'Arfenic ne reiette point l'Orpiment, Le Napel croist avec l'Aconit; le Loup vit avec le Loup; Mais l'homme seul, meschant libertin; vilain auare, & ambitieux Demon, poursuit temerairement; tuë cruellement; Et foule audacieusement l'Image de son Dieu, qui (p. 475) est l'homme, voire son propre pere, & frere, ayant meritē d'estre appellé le Repentir de Dieu, & le peché du monde; A cause dequoy pour punition de sa felonie abominable, il est defait temporellement, par qui que se soit, & par les Elements mesmes.

X. Ainſi le mesme Or, qu'il chert avec Idolatrie, pris seul interieurement, ne luy cause que des Obstructions, n'estant que pure terre, & craye, s'il est puluerisé, ou corrodé, ou bien matiere touſjours Metallique, laquelle sa chaleur naturelle ne peut dissoudre, pour la cuire, & conuertir en sa substance, comme tout à fait differente d'icelle, & par trop foible; contre les faux Chymistes & Charlatans, qui le rendent potable par tromperie, pour auoir portable par effet: Et en apres putable par infamie; Puis qu'il reuiet touſiours à soy, & que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auprouant: n'estant que fable, ce qu'autrefois on a dit de l'Austruche qui digere le fer & semblables, quoy qu'il y auroit plus d'apparence, comme étant tres-imparfait & corruptible.

XI. *Donques l'Arfenic est composé d'une terre tres-seiche, d'un Armoniac tres-chaud, d'un Soulfre extremement graisseux, & d'une vapeur Mercurielle ennemie de la Chaleur naturelle, qui fait l'assimilation en l'Animal: c'est pourquoy il s'attache à l'Interieur, brulle la partie qu'il occupe, corrompt l'humide qui la nourrit, Et empeschant la reparation d'icelle & sa fonction, porte sa venin, & celui qu'il a fait, avec son Esprit malin, esleué par la Chaleur du mesme, premierement dans le foye; de là (p. 476) au Cœur, & puis au Cerueau: desquels les Esprits infectez & enflammez par cette corruption accidentaire, s'enfuit leur entiere dissolution, & puis la mort.*

XII. Le Napel, l'Aconit, & autres Vegetaux en font de mesme, par

l'humeur impure & maligne, Et par les Esprits enuenimez, qu'ils ont attiré de la terre selon leur portée, pour espurer sa meilleure liqueur & saueur, comme font les Crapaux, Serpents, & autres animales reptiles, quant aux eaux pourries, & mauvais Air, qui la digerent & se l'approprient, agiffants beaucoup plus viste, que les choses insensibles, par leur Ame propre, leurs esprits & leur Chaleur Innée, qui se meslent facilement avec ceux du Corps humain, lesquels ne pouuants supporter, comme contraires à sa Nature, se dissipent, & s'éuanoüissent, l'abandonnants au froid, & à la mort aussi.

XIII. Cette Conclusion demeurant veritable, que tout mouuement tend au repos naturellement, & toute Existence au neant, si leur vertu premiere n'est continuée, comme l'Immutabilité de l'Autheur nous apprend: Et que ses merueilles nous asseurent principalement en cét establisement admirable, touchant la conseruation du seul homme, ayant ramassé dans des Corps particuliers, tout l'impur des Elements, qui eussent peu destruire sa santé, & luy oster la iouïssance temporelle des biens, dont il l'a fait possesseur, & des plaisirs qu'il peut receuoir viuans dans l'honneur & le respect qu'il luy doit; Mais malheur il oublie son Dieu, & se destruit soy-mesme.

*(pp. 473-6)*

∴